

LES PAS PERDUS



● Le Parti socialiste demande que le salaire du nouveau CEO de La Poste soit plafonné au niveau d'un conseiller fédéral, pas plus de 450 000 francs par année sans bonus. C'est la proposition soutenue entre autres par **Mathias Reynard (PS/VS)** à la suite du scandale CarPostal. Mais à droite, on se méfie: «Sur le marché des managers, à ce prix-là, on ne trouve que des tocards.» Ou, aussi, un bel autocar.

● Parfois au Conseil des États, on rit. Le plénum traitait hier de la motion demandant qu'on puisse doubler par la droite sur les autoroutes pour fluidifier le trafic. Le National a dit oui et les États ont suivi. Mais pour **Olivier Français (PLR/VD)**: «Le constat d'échec de la loi sur la circulation routière, ce sont les gens qui restent à gauche. C'est ça le problème, c'est que les gens restent à gauche!» À ce moment-là, tout le monde a ri. Il suffit parfois de si peu de chose pour mettre les gens de bonne humeur.

● Le débat sur l'initiative contre les juges étrangers a donné lieu à des tensions entre l'UDC et le président du Conseil national, **Dominique de Buman (PDC/FR)**. Lundi soir, il a tancé Tony Brunner: «Je vous demande de terminer... Je vous demande une réponse courte... Cela suffit maintenant... Je demande de couper le micro...» Durant ce débat, certains sont même venus avec des sparadraps pour provoquer le Fribourgeois.



Keystone/Anthony Anex, Sébastien Anex, Keystone/Peter Klauzner

CLAUDE BÉGLÉ DÉBALLE TOUT!

LIVRE En 2009, le Vaudois avait tenu dix mois à la tête de La Poste. Il raconte la bataille féroce qu'avait provoqué sa nomination.

Il avait travaillé dans les Postes française, néerlandaise et allemande, Claude Béglé avait été approché par des chasseurs de têtes en 2008 pour prendre la présidence du conseil d'administration de La Poste, pour succéder à Anton Menth.

Le conseiller fédéral Moritz Leuenberger cherchait à l'époque à parachuter quelqu'un à la tête de cette grande maison, pour contrer l'influence de son patron incontesté, Ulrich Gygi. Mal lui en prit. Après dix mois de présidence, Claude Béglé devait démissionner, harcelé par les caciques de La Poste et la presse allemande.

«État dans l'État»

Aujourd'hui, dans un livre, il livre sa version des événements de cette époque, dans laquelle on peut sentir la très forte culture d'entreprise du géant jaune, qu'il qualifie «d'État dans l'État»: «À mon avis, les erreurs que l'on déplore aujourd'hui à CarPostal sont le fruit de cette culture, le creuset dans lequel les malversations sont possibles. Les gens ne sont pas forcément malintentionnés, mais c'est le résultat d'un fonctionnement collectif: tant qu'on pense tous la même chose, on a raison.»

Claude Béglé se retrouve face à la direction de l'époque où dominent la personnalité d'Ulrich Gygi et ses inféodés. Dès l'annonce de sa nomination, à l'été 2008, il se fait attaquer dans la presse allemande. «J'ai clairement mis les pieds dans une chasse gardée, constate-t-il, où on me fait sentir par tous les moyens possibles que je ne suis pas du tout le bienvenu.»

Une fois à la présidence du conseil, le 1er avril 2009, il se retrouve «dans une logique de clans et de confrontation», opposé au directeur général Michel Kunz. L'enjeu est notamment l'accélération de la fermeture des petits offices de

poste. Mais, à la suite de nouvelles nominations au conseil, le Vaudois parvient à trouver une majorité et à prendre le lead. Cette situation lui vaut de nouvelles attaques dans la presse bernoise. La polémique entre les deux hommes enfle jusqu'à ce que Michel Kunz donne une interview dans un journal bâlois, le 5 décembre 2009. Il évoque l'introduction d'une taxe pour la livraison du courrier dans les boîtes aux lettres... Ce faux scoop fait l'effet d'une bombe, mais causera sa perte.

Le 14 décembre, Michel Kunz est poussé hors de La Poste. Mais

ses amis vont réagir et Claude Béglé devient l'homme à abattre. Qualifié de «Nouveau Roi-Soleil de La Poste», le Vaudois se fait lyncher. «Blick» écrit: «Le pouvoir de Béglé augmente et, avec lui, le risque.» On l'accuse d'avoir des plans secrets à l'internationale. Dorénavant, début janvier 2010, il y a une affaire Béglé qui s'alimente chaque jour en Suisse alémanique. Tandis que «Le Matin» titre «Vive Béglé!»

Une ultime attaque du magazine «Bilanz» aura raison de lui. Le 19 janvier 2010, il démissionne, dix mois à peine après son accession à la présidence.

«J'ai écrit cette histoire lorsqu'elle s'est passée, précise-t-il. Je ne l'ai pas publiée à l'époque pour ne pas donner l'impression de régler des comptes.»

Préserver l'ordre établi

Il reconnaît aussi avoir commis des erreurs par méconnaissance des usages de la Berne fédérale et ses réseaux: «Je ne voulais pas être réduit à un rôle purement passif comme l'aurait souhaité la vieille garde de La Poste.» Il reconnaît aussi qu'il s'est heurté à une culture monolithique: «Penser Poste, disait-on... Toute tentative était immédiatement étouffée par une politique de langue de bois visant à maintenir l'ordre établi.»

Au-delà de ses tribulations personnelles, son livre se lit aussi comme une bonne introduction au fonctionnement de la Berne fédérale, où les luttes d'influences sont très fortes, mais sortent rarement au grand jour.

● **ÉRIC FELLE**
eric.felley@lematin.ch



Claude Béglé «Un colis piégé. Choc de cultures à la Poste». Éditions Favre. Lausanne. 192 p.

«L'EAU PART, PAS LA BOUE»

ARC JURASSIEN

Un villageois, réveillé par les pompiers, découvre son appartement dévasté par l'inondation.

Après l'arc lémanique, c'est l'arc jurassien qui a subi de fortes précipitations dans la nuit de mardi à mercredi. Le village de Courroux, à côté de Delémont, s'est retrouvé les pieds dans l'eau avant l'aube, comme d'autres communes.

«J'ai entendu sonner, c'étaient les pompiers. Quand j'ai sauté du lit, j'ai entendu «plouf...» témoigne Sergio Machado. Répondant à un ordre d'évacuation, il s'est occupé de son fils de 4 ans, placé chez sa grand-mère, la maman était au travail de nuit à l'Hôpital du Jura.



« Quand j'ai sauté du lit, j'ai entendu «plouf...» Sergio Machado, sinistré

Hier à Courroux, Sergio Machado a dû tout nettoyer: son appartement et ses affaires salis par l'eau boueuse.

Sa journée d'hier a été consacrée au nettoyage, après la décrue de La Scheulte, une rivière sortie aussi de son lit à Vicques. «L'eau repart, pas la boue», constate-t-il. Sa crainte: «Ce qui est poreux va pourrir.» Certains villageois sinistrés critiquent les autorités en déplorant l'absence de plan d'alerte, qui aurait permis de protéger des bâtiments ou de déplacer des véhicules. Des travaux orchestrés par la commune sont actuellement menés sur les berges de La Scheulte.

Objectif: la protection contre les crues, grâce à des murs de soutènement, un élargissement du lit de la rivière et l'aménagement de digues végétalisées. Des travaux dont la nécessité est renforcée depuis ce matin, mais dont l'avancement s'est trouvé ralenti... pour cause d'inondation!

● **VINCENT DONZÉ**
vincent.donze@lematin.ch

PUB

Ribera del Duero DO Rosado Selección Pata Negra 2016: 37.- (6x75 cl), 46.80

Rioja DOC Reserva Pata Negra 2013: 49.- (6x75 cl), 71.-

Cava Brut Pata Negra: 36.- (6x75 cl), 45.80

Cava Demi-Sec Pata Negra: 36.- (6x75 cl), 45.80

PATA NEGRA

ALIGRO
le marché gourmand ouvert à tous
à Chavannes-Renens, Genève-les Vernets, Matran, Sion et Schlieren

Offre valable jusqu'au samedi 16 juin